

steps that men have got to take if they are going to adjust themselves to the highly complex environment with which they are now confronted.”—**Edward D. Page.**

“I think it my duty to express the deep conviction that any German-American who opposes your plan will prove not a friend, but an enemy to Germany.”—**A German-American.**

“I am sure that I speak the mind and wish of the people of America when I say that the United States is willing to become a partner in any feasible association of nations.” **President Wilson, May 27, 1916.**

Ce sont là des extraits. Il eût été intéressant de voir l'entière des opinions et de s'adresser à d'autres qu'à des German-Americans qui n'envisagent la question qu'au point de vue “friend or enemy to Germany”. Les paroles du président Wilson, qui en a prononcé beaucoup d'autres de ce genre là, sont des paroles de politicien, creuses, sonores, dites pour plaire à tout le monde et... ne signifiant rien. Ces paroles n'avaient d'ailleurs aucune raison d'être rappelées ici; a *feasible association of nations*, ne signifie aucunement qu'il est question de la quadruple alliance dans laquelle une autocratie n'a que faire. On peut s'en convaincre en lisant son discours (p. 33).

En ce qui nous concerne a “feasible association” ne doit pas être restreinte à quatre nations, et encore, du texte de la brochure, on peut conclure que la France n'est admise **que parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement!**

Voici ce qui en est dit:

An alliance between Britain and Germany is impossible unless France be included. When Britain, France, and the United States on the one hand, and Britain, Germany, and the United States on the other, are ready for the alliance, the pressure for mutual concessions between France and Germany will become irresistible. The ink-begotten, ink-fed “hereditary enmity”, unscripted, unprattled, unknown 150 years ago, will yield to compromise, just as the much older “hereditary enmity” between Britain and France did in 1904.

Un point, c'est tout. Tandis qu'il y a 47 pages pour l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, sans compter qu'il ne s'agit guère que de l'Allemagne dans les opinions émises qui terminent la brochure. Parmi ces opinions, plusieurs ne citent même pas la France! Nous trouvons les termes “Germanic Union”, “English speaking people”, “German cheers for Germanic Union”; “We of America can accomplish it by offering our alliance to both Britain and Germany”. Nous trouvons encore de ci, de là, des choses admirables, comme:

Surely the people who are on the spot understand Germany's interests better than the people who are 4,000 miles away. When the